

Au nombre des objets qui leur sont souverainement désagréables et dont elles ne peuvent supporter la présence dans leur habitation, il faut ranger, en première ligne, les cadavres de leurs compagnes mortes dans la fourmilière. Ces corps sans vie paraissent leur causer une véritable répulsion, et si gênées qu'elles soient, elles font pour s'en débarrasser des efforts multipliés et parfois incroyables. Des fourmis enfermées par Mac Cook, sans communication avec le dehors, perdirent pendant leur captivité quelques-unes de leurs amies, et, ne pouvant emporter les défuntes hors du nid, elles semblaient en proie à une profonde anxiété. Elles saisissaient ces cadavres, les promenaient pendant longtemps tout autour de leur prison, puis, quand la fatigue les forçait à les abandonner, ils étaient repris par d'autres fourmis qui recommençaient la promenade funèbre. Ce manège dura plusieurs jours sans discontinuer. Évidemment les malheureuses bêtes cherchaient une issue pour faire disparaître ces corps gênants, et la persistance de leurs efforts témoignait de la pénible impression qu'elles éprouvaient de leur présence. Une fourmilière de *Camponotus pennsylvanicus* soumise pendant quelque temps à l'obligation de conserver ses morts, ayant été mise par le même observateur en communication avec un vase rempli d'eau, les ouvrières saisirent avec empressement cette occasion de se débarrasser des cadavres encombrants, et se hâtèrent de les précipiter dans le gouffre, sans autre espèce de cérémonie funèbre.

Ce mode sommaire de sépulture n'est cependant pas dans les habitudes des fourmis, qui traitent en général leurs morts avec beaucoup plus de déférence. La plupart des espèces, sinon toutes, ont en effet de véritables cimetières, et ce fait, tout invraisemblable qu'il puisse paraître au premier abord, est parfaitement exact et attesté par un grand nombre d'observations consciencieuses, émanant des naturalistes les plus dignes de foi. Ces cimetières, situés en général à une petite distance de la fourmilière, sont des emplacements absolument réservés à cette destination, où les cadavres sont transportés et déposés, tantôt en petits tas réguliers, tantôt en rangées ou alignements plus ou moins symétriques.

Chose remarquable, les fourmis n'accordent les honneurs de la sépulture qu'à leurs compagnes défuntes, dont les restes sont toujours respectueusement portés au champ du repos sans avoir subi aucun outrage, mais elles agissent tout différemment à l'égard des cadavres de leurs ennemis tués dans une rencontre individuelle ou collective. Ces victimes de la guerre sont, au contraire, tantôt simplement aban-

données ou mises dehors comme des objets immondes, tantôt même éventrées et dépecées par les vainqueurs, qui, après s'être gorgés de leur sang, rejettent à la voirie les débris informes de leurs membres disloqués. C'est ainsi que chez les cannibales, dont les fourmis nous rappellent les mœurs, les malheureux prisonniers de guerre servent à nourrir la tribu victorieuse, et que les convives, le repas achevé, jettent au vent les restes à demi rongés de leur hideux festin.

En rendant à leurs morts les honneurs funèbres, les fourmis, malgré le régime égalitaire qui caractérise leurs institutions, ne sont cependant pas exemptes de certains préjugés de castes, et, dans de rares circonstances, elles semblent partager sous ce rapport nos humaines faiblesses. C'est ainsi que les morts de distinction, c'est-à-dire les maîtres du logis chez les espèces esclavagistes, jouissent du privilège d'un enterrement de première classe avec concession perpétuelle, tandis que les serviteurs sont bien plus modestement traités et n'ont que la fosse commune pour dernier asile. Cette différence de traitement, dont le récit peut paraître fantaisiste, a été observée par une Américaine, Mistress Treat, à qui la science est redevable de très judicieuses études sur les fourmis de la Floride. La *Formica sanguinea* qui se trouve à la fois en Europe et dans l'Amérique du Nord [...] s'adjoint fréquemment comme esclave la *Formica fusca* répandue également dans l'ancien et le nouveau monde. Or Mistress Treat a remarqué que les fières *sanguinea* ont un cimetière spécial, assez éloigné de l'habitation, où leurs cadavres privilégiés sont déposés isolément et côte à côte, tandis que ceux de leurs noires esclaves sont entassés pêle-mêle dans un autre emplacement situé plus près du nid et presque à l'entrée des galeries, comme si les corps de ces parias ne valaient pas la peine d'un transport plus lointain réservé aux restes mortels des fourmis de noble caste. [...]